

Théâtre Volland : La « 3ème force » de la Réunion

La troupe du Théâtre Volland de l'île de la Réunion sera à la salle Jacques Brel, à Mantes-la-Ville, mardi 6 Novembre à 21 h., pour y présenter sa dernière création, « Nina Ségamour ». La troupe était ce week-end à Mantes pour préparer la pièce. Avec la collaboration du TDM, le Courrier a profité de l'occasion pour rencontrer Emmanuel Genvrin, directeur de la troupe et metteur en scène, et Frédérique Cheynet, qui joue le premier rôle de « Nina Ségamour ».

Le théâtre Volland, c'est toute la culture, tout l'humour, toute la vérité de l'île de la Réunion. Son nom, la troupe le tire d'un réunionnais, marchand de tableaux et compagnon d'Alfred Jarry, Ambroise Volland. D'adaptation en création, de sketches en comédies masquées, le théâtre Volland a adopté son statut de troupe professionnelle en 1981. « Marie Dessebre », sa première création totale, propulse la troupe dans les firmaments du théâtre.

Après une première apparition en métropole en 1983 au festival de Martigues, ils reviennent pour une tournée nationale pour présenter leur dernière création, « Nina Ségamour ». L'histoire d'une jeune créole qui, à seize ans, devient Miss Bourbon 1940. Après avoir connu Paris sous la botte allemande, elle est rapatriée sur son île de la Réunion où elle se prête à la propagande vichyste. L'arrivée du « Léopard », qui chasse le pétainisme de l'île, la renvoie en métropole où un lointain fiancé la retrouve et l'assassine. Toute la pièce se passe à « l'Hôtel Métropole », lieu éphémère, factice, de passage, qui peut se trouver aussi bien à Paris qu'à Saint Denis. Cet hôtel, espace imaginaire, est le lien entre la Réunion et la Métropole.

Seize comédiens, mais aussi tout un orchestre, un vrai, « Les Créol's », avec sa chanteuse Marie-Hélène, qui animent la pièce et invitent même le public à venir danser la Ségala !

Une grande création théâtrale, qui, sur fond tragique, aura des airs de fête réunionnaise. A ne manquer sans aucun prétexte, que l'on se le dise !
Le Courrier : Comment est née la troupe Volland ?

Emmanuel Genvrin : C'est une compagnie qui existe depuis 1979. A l'origine, nous étions un atelier de théâtre dans une Maison de Jeunes. On a grimpé, pour être maintenant LA troupe théâtrale réunionnaise. Elle écrit son propre texte, fait ses propres créations, mais toujours en créole. Mais ce n'est pas un créole inaudible. Les pièces sont créées à la fois pour les créoles, les émigrés et les métropolitains.

L.C. : Il semble que la population réunionnaise attache beaucoup d'importance au théâtre Volland. Quel rôle jouez-vous dans l'île ?

E.G. : On se charge d'apporter un regard humoristique sur le pays, chose que les gens ne peuvent faire. Il y a la convention du théâtre qui permet de tout dire, et qui nous protège. Il y a ainsi dans nos créations de nombreuses allusions, et le public est enchanté. La place des comédiens est en fait très prisée. Nous, nous sommes entre les deux forces politiques, les seuls à être vraiment neutres.

À l'époque de la création du Théâtre Volland, il y avait l'extrême droite et l'extrême gauche, mais aussi une minuscule brèche entre les deux. Et la culture et la vie associative s'y est engouffrée. On a eu des problèmes avec les partis, on a mené un combat pour imposer une forme de culture. La troisième force, quoi. Et nous sommes sortis victorieux. Mais il y a eu un authentique combat pour la liberté d'expression.

L.C. : Venons-en au spectacle que vous allez présenter, « Nina Ségamour ». Pourquoi avoir choisi de raconter l'histoire d'une jeune créole des années 1940 ?

E.G. : Notre précédente création c'était « Marie Dessebre ». Elle racontait une époque très importante dans l'histoire de la Réunion, l'abolition de l'esclavage et la révolution, en 1848. Cette pièce était une fin en soi. Nous nous sommes donc demandé ce que nous pouvions faire après. On a donc décidé de prendre la période la plus « chiantie » de l'histoire de l'île, les années 40. On allait faire la pièce qu'il ne fallait pas faire à la Réunion. Avec que des personnages râtés, odieux, méchants, criminels, auxquels le public ne pouvait s'identifier. Mais comme nous ne pouvions pas être odieux, il fallait un fait odieux, mais

sur un fond émouvant, bon enfant.

Dans cette pièce, tous les éléments sont en fait mauvais, nocifs, pour aboutir à un ensemble vital. Il y a donc un tas de choses attractives dans la forme, et derrière, un fond catastrophique. Un peu comme à la Réunion, quoi (rires).

L.C. : Quel a été l'accueil du public à la sortie de « Nina Ségamour » ?

E.G. : Ça s'est très, très bien passé avec le public. Un grand succès. Il n'y a qu'avec les journaux de l'île que ça s'est mal passé. Tout le monde a eu peur. Dans cette pièce comme à la Réunion, les problèmes sont énormes,



mais la vie continue. En fait, il y a un énorme décalage entre le discours et le réel. Il y a tout un double langage, à la Réunion, qui est repris dans « Nina Ségamour ». Il y a le discours de façade, qui cache la réalité, et derrière, on continue à vivre, et tout le monde à ses moyens d'en sortir.

Propos recueillis par
Antoine COLOMBIN

« Nina Ségamour », du Théâtre Volland, mardi 6 novembre, à 21 heures, à la salle Jacques Brel de Mantes-la-Ville. Prix des places : tarif individuel 50 F., Passport Théâtre 30 F., Groupes de plus de dix et sur réservation 35 F., moins de 16 ans 25 F. Les réservations se font 48 heures minimum avant le spectacle au 033.02.26.

COURRIER DE MANTES

31 octobre 1984